

*première application secondaire: applicande*

*x*

*Sixième Chant*

*Histoires dépayées*

*(qui) laissent passer le temps*





Figure 15: le bon plaisir

## Le bon plaisir

Le roi n'est pas ton cousin  
 mais il va chez la voisine  
 goûter les raisins  
 cuits dans la benzine

Le roi boit sans perdre haleine  
 les eaux-mères de baleine  
 il fait des attrapes  
 à son Grand Satrape

Mais la reine qui complotte  
 des recettes de compote  
 dicte Le grand Meaulnes  
 à son roi des zones

Le roi se pique au carreau  
 marquant l'as d'un grand zéro  
 Le roi d'Ys a mal  
 a son décimal

et le roi des Omégas  
 met sa culotte à l'endroit  
 pour le jour des Rois.

## La révolution la nuit

Parti dans la nausée d'une aurore incrédule  
las de rêves hantés de spectres égoïstes  
il marche dans la rue je l'adolescent triste  
il marcha alors je marche imberbe ridicule

Avec un fiel violet d'amour gorgé de bulles  
jaillissent les vagues chagrins d'un jeu sinistre  
et sur ses yeux d'oursin je sens les doigts de schiste  
aigris d'impuretés douloureuses qui hurlent

Le clocher carillonne aux angélus moroses  
la méchanceté méticuleuse des choses  
l'âpre saveur d'une heure glauque de morue

lorsque émergeant du marécage des cobras  
le muguet les cerises roulaient dans la rue  
c'est l'homme à l'œillet blanc qui me tendait les bras.

## Inni

Les uns aiment le gin et les autres Lafforgue  
Il suffit pour les uns d'aller fleurir les morgues  
et pour les cardinaux d'aligner des points d'orgue  
Il fait jour à Quito nuit à Uléaborg

La nuit rôde les champs ont une haleine d'ail  
et des rues de Rodez aux murs dorés d'Hendaye  
les rayons d'un soleil de revers de médaille  
vont mordre à belles dents la laine des chandails

Le capitaine d'un coupant et long eustache  
gratte une dent que le tabac ou l'anis tache  
quand le pomodoro le safran la pistache  
perlent au crin frisé d'une double moustache

C'est un combat douteux un carnage lubrique  
d'intolérants zoulous luttent à coups de briques  
contre des Norvégiens débarqués de leurs bricks  
pour en faire les robots mous de leurs fabriques

Le sang coule et se caille en d'atroces mêlées  
où les Zoulous xénophobes ont désarmé les  
enfants du Spitzberg sympathiques mais laids  
qui courent chacun se disant « Mon vieux mets-les »

Le capitaine a peur son second est patraque  
Ils ont perdu leur stock de triques et matraques

les Vikings ont craqué que des nègres nus traquent  
Le capitaine a peur son second est patraque

Personne ne saura jamais comment finit  
ce terrible combat en plein cœur de l'Inni  
car j'aime mieux l'amour de Mickey pour Minnie  
aux affres du glouton ou du froussard qui nie

Oui je préfère au gin amer le doux Lafforgue  
je préfère un Parker dément au sucre d'orgue  
ou l'avenue des Ternes à la rue d'Astorg  
Je choisis donc Quito plutôt qu'Uleaborg.

## **Thé à l'amante**

Casablanca ville étrange et troublante  
aux murs mollets couverts de graffitis  
où la Garonne après sa courbe lente  
longe un glacier d'où l'on voit Tahiti

C'est le Vardar chû d'un Huron orange  
qui feint l'Amour aux gorges du Verdon  
et le pont Mirabeau couve le Gange  
rongeant aussi le bridge de London

Casablanca ta Place de Brouckère  
n'a plus ce feu qui devait mon écu  
lorsque phrynés minettes et moukères  
venaient d'Ostie d'Arnhem et de Turku

Un ciel de plomb tombe de la falaise  
Casablanca qui masque le Népal  
et moi je songe aux surboums paimpolaises  
comme aux love-in sous Assourbanipal.

## Le désespéranto

C'est l'heure où les groseils sortent des sous-terriers  
Les savons de Marseille aux yeux fleurdelysables  
ouvrent avec leurs vœux le ventre des chusables  
Les tympanes dans la nuit font un disesel guerrier

Les barbes de l'orteil engloutissent nos stocks  
C'est l'heure où vont s'ouvrir dans les oiseaux calcaires  
la flore et les pruneaux du grince-apothicaire  
et c'est déjà l'assaut des grands bélabartocks

Les groseils du matin dansent dans les narines  
la matchiche a frémi sous les fleurs de manger  
Lassés les odéons font leurs aigremarines  
Le choumann peut gémir pour se dédommanger.

## De nos herbiers

Les herbiers du voisinage  
ont des oreilles de pélican  
et le long du rivage ils nagent  
en lourds manteaux d'astrakan  
On dit que leurs femmes sont ces libellules  
inventrices des yeux sur le plat  
réduits à feu doux en pilules  
qu'on avale en criant hop-là  
Ils vivent là où l'on cultive le café  
font pipi dans des sarbacanes  
si j'en crois le récit qu'a fait  
Arcésilas à sa bécane  
Ils ne sortent qu'en tapinois  
lorsque la minuit met sa robe  
que l'air fraîche gaule des noix  
des glands d'amour gobant des globes  
On ne sait rien d'eux que leur nom :  
«les herbiers» comme un cri d'orfraie  
Tous leurs châteaux sont des Chinon  
tous leurs impôts sont à nos frais

La morale de cette histoire  
c'est que lorsque sont verts les raisins  
on trouve des suppositoires  
chez la fiancée du voisin.

## Les jours

Les jours dans l'eau pâle et les bulles  
sont passés troubles somnambules  
aux yeux indulgents  
que gèle l'argent  
Les jours dans l'eau couperosée  
font la rosée

Le premier jour tourne un soleil  
sans brûlure l'autre balaye  
la pénombre brève  
du bleu qui se lève  
Les jours tombent c'est à la nage  
qu'ils déménagent

Ils suivent un dur régime en  
ne suivant pas le régiment  
des jours uniformes  
aux lèvres énormes  
Mais le dernier jour se repose  
et compose  
un repas  
pour le jour de gloire et trépas.

*application primaire: applicande*

*c'est-à-dire*  
 $(fz)y$

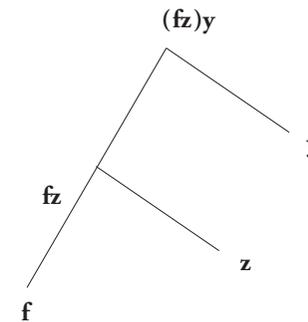


Figure v: arbre de cet applicande



Figure 16: nous autres

*deuxième application secondaire: applicateur*

*c'est-à-dire*

*fz*